

dans les pays riches en bois, les nécessités de la construction contraignirent les décorateurs à graver sur les faces du chapeau les profils des représentations architecturales de provenance égyptienne. Cette adaptation força les ornemanistes à ajouter à la tête de l'animal une partie de son corps, et c'est, en effet, sous cette nouvelle forme, qu'apparaît le taureau sur un grand nombre de monnaies archaïques et de monuments phéniciens ¹.

Les Grecs eurent connaissance de cette forme architecturale; ils ne l'adoptèrent pas néanmoins. Peut-être ne voulurent-ils pas introduire dans l'architecture des figures susceptibles de lutter avec le sujet représenté sur les métopes et sur les fron-



Fig. 91.—Des fouilles de Mycènes.

tons. On retrouve cependant, dans leurs monuments, quelques souvenirs du symbole égyptien. Je citerai notamment le portique des Cornes et le portique des Taureaux (Fig. 90)² du Téménos d'Apollon à Délos, où la bête, agenouillée comme l'animal persépolitain, remplit dans la construction le même rôle que ce dernier. M. Schliemann a également découvert dans le trésor des Atrides des épingles (Fig. 91)³ ayant de grandes analogies de style avec la stèle phénicienne du Louvre et les chapiteaux persépolitains, et enfin des têtes de vaches en or repoussé (Fig. 92)⁴, que l'on doit rattacher, comme origine, à l'art égyptien. Ces têtes ont même cela de particulier, qu'elles portent sur leur front cette rosace connue des Grecs sous le nom d'anthémion, rosace qui servit aussi à orner le collier passé autour du cou du taureau perse.

Considéré dans ses formes générales, le chapeau bicéphale aurait donc une origine en tout semblable à celle de la volute ionique. C'était là le point le

1. Je citerai en premier lieu une stèle phénicienne du Musée du Louvre reproduite dans l'ouvrage de MM. Perrot et Chipiez (*Histoire de l'art dans l'antiquité, Phénicie*, p. 117, fig. 54), puis une stèle cypriote (*ibid.*, p. 213, fig. 151). Quant aux monnaies, je renverrai au médaillier du British Museum.

2. Stuart et Rewet, *Antiquités de l'Attique*. Tome IV, chap. vi, pl. XLVII.

3. Schliemann, *Mycènes*, p. 259, fig. 264, 265 et 266.

4. Schliemann (*Mycènes*, p. 297, fig. 238). M. Schliemann (*ibid.*, p. 69) voit dans cette tête de vache une preuve des influences persistantes de l'Égypte sur la Grèce. Ce serait, à son avis, la tête de Héra, *βοῶπις*, (forme grécisée de l'*Hator* égyptienne) de Héra, la déesse tutélaire de Mycènes, à laquelle succédera plus tard, dans l'Attique, Athènes *γλαυκῶπις*, représentée sous la forme symbolique d'une chouette.

A l'appui de sa thèse, M. Schliemann invoque des arguments tirés de la Mythologie grecque : dans la bataille des dieux contre les géants, Héra se transforme en vache; elle est représentée sous ce même aspect à Samos, qui possédait le plus ancien temple de cette divinité; enfin l'on sacrifiait des vaches blanches à Héra. Il rappelle aussi qu'Eschyle fait d'Isis une déesse grecque et lui donne Argos comme patrie.